



La soupe au caillou

Des nouvelles du Collectif pour un Québec sans pauvreté

9 février 2005

Par l'équipe du Collectif

Numéro 186



Ensemble pour changer quoi ?

Cette question était posée d'avance aux groupes organisateurs du séminaire «Ensemble, s'associer avec les personnes vivant en grande précarité pour construire pour un développement social plus juste» auquel nous avons participé à Porto Alegre. Des personnes vivant la pauvreté en France, au Brésil, en Inde, au Pérou, en Espagne, au Québec, ont répondu.

Vivre dans la pauvreté, c'est comme vivre dans une prison de silence. ♦ Nous ne voulons plus être traités comme moins que rien et être obligés de l'accepter. ♦ Nous avons les mêmes rêves que tout le monde pour l'avenir, nous voulons avoir accès aux mêmes moyens pour les réaliser, ici sur la Terre. ♦ Que la misère et l'ignorance s'arrêtent à notre porte, pour que nos enfants arrêtent de recevoir la souffrance en héritage. ♦ Si j'ose parler, c'est pour défendre tous les autres qui ont la même vie que moi. ♦ Bouger avec d'autres permet de sortir de son isolement. ♦ Au chômage, sans aide familiale ! Sans mes amis, je ne serais plus en vie. ♦ Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas dormi dans un vrai lit que je ne savais plus le bien-être que ça apportait. ♦ C'est le regard des autres qui est si difficile ! ♦ Je suis bon à rien, je me sens mis de côté par la société d'aujourd'hui. ♦ Nous voulons être considérés comme des personnes et pas comme des problèmes. ♦ Projet d'irrigation : développement ou désespoir ? ♦ Dans tout ce qu'on entreprend, ce que je voudrais changer, c'est que ça se réalise un jour. Voir un peu le bout du tunnel de ça. Voir un peu de bonheur là-dedans. J'aimerais ça qu'on verrait un peu de bonheur dans ça ! ♦ Les préjugés ! Que les gens cessent de considérer le bien-être de l'autre en face comme une menace au sien. Il y a une résistance à une amélioration des conditions de vie des personnes. C'est comme si c'était perçu comme une menace.

En revenant de l'autre côté de la Terre

Porto Alegre 2005

Bonjour tout le monde ! Trois vols, une nuit, une connexion raboutée, et vous voilà de l'autre côté de la Terre, non plus à moins



30 degrés, mais à plus 30, dans une ville gauchobondée, avec ses bus, ses taxis, son métro interurbain, son fleuve. Vous posez vos bagages à l'hôtel dont vous avez reçu l'adresse pendant que

d'autres plantent des tentes dans le campement de la jeunesse. Vous faites connaissance avec des gens de la délégation française avec qui vous préparez un séminaire où vous partagerez vos expériences sur la façon de développer ensemble, avec des personnes qui vivent la pauvreté, une parole et une action commune pour influencer les décisions publiques. Ce séminaire sera l'une

des quelques 2500 activités autogérées qui auront cours dans les prochains jours. Sa description occupe deux paragraphes dans un programme en deux tomes gros chacun comme un Journal de Québec ou de Montréal. Plus de 150 000 personnes comme vous, venues de 135 pays, feuilletteront avidement ce programme dans les prochains jours pour nourrir leur conviction qu'un autre monde est possible et leur désir d'y contribuer. Elles parcourront pendant cinq jours, bouteille d'eau à la main, les cinq kilomètres de bâtiments et de tentes, qui s'échelonnent le long du fleuve Guaíba pour accueillir ces activités : du thème A sur les savoirs au thème K sur les spiritualités et les cosmovisions en passant par le thème F sur les luttes sociales et le thème J sur les droits. Vous êtes au Forum social mondial 2005. Il vient d'avoir lieu pour la quatrième fois à Porto Alegre, Brésil, du 26 au 31 janvier.

De retour au Québec, voici quelques arrêts sur image du Forum, tel que traversé par notre petite délégation de trois.

Le séminaire

Commençons par le séminaire. Il était préparé conjointement par Caritas, le Secours Catholique de France, ATD Quart Monde et nous. Nous l'avons vécu comme un processus sur plusieurs jours qui a impliqué près d'une trentaine de personnes, parmi lesquelles plusieurs en situation de pauvreté, de précarité. Le Secours catholique avait bien pris soin de mettre le principe du «AVEC» en application dans la constitution de sa délégation. Lors d'une réunion de préparation le 26, nous nous expliquons ce que nous attendons du séminaire. «J'ai toujours cru qu'on pouvait vivre ensemble sur la Terre», dit Catherine, de Lyon. Avec ces mots à la fois si simples et si difficiles à concrétiser, elle donne le ton aux journées que nous allons vivre.

Comme bâtir une cathédrale

Dans un premier bilan de cette deuxième expérience pour lui du FSM (il était venu en 2002), Renaud, du carrefour de savoirs sur les besoins essentiels, un des membres du trio du Collectif, a trouvé l'image des bâtisseurs de cathédrales pour caractériser son impression de «monde en réelle construction».

«Je constate que la solidarité se développe rapidement, malgré les différences culturelles évidentes, entre des gens qui partagent nos préoccupations à l'endroit des personnes en situation de grande précarité. Cette grande mouvance autour du slogan «Un autre monde est possible» est toujours, telle qu'elle a été conçue, un lieu où tous les mouvements convergent à leur façon en posant chaque jour de l'année une pierre de plus à la grande cathédrale de cette autre façon de construire le monde.

Ceci m'encourage, me recharge les batteries, afin d'engager davantage d'énergie et de convictions à l'édification de ce monde plus humain pour tous les enfants, toutes les femmes et tous les hommes.»

Le constat d'Ibrahim

Ibrahim, un Nigérien rencontré à la sortie d'une réception organisée par Alternatives, la CSN et d'autres groupes québécois, commente un bout de conversation en contant que chez lui, on dit que «quand trois hommes essaient de soulever un boeuf et qu'ils n'y arrivent pas, c'est qu'il y en a un quatrième qui tire vers le bas.»

Tiens, tiens, qui pourrait bien être ce quatrième protagoniste dans notre difficulté à faire appliquer correctement la loi 112 ?

L'Internet pour en savoir davantage sur le FSM et ce qui s'y est passé

Le site officiel du FSM :

www.forumsocialmundial.org.br

Le site du campement de la jeunesse :

www.acampamentofsm.org

Des photos et des articles :

www.cmaq.net/fr/index.php

Le site de l'Appel mondial pour une action globale contre la pauvreté : www.whiteband.org

Le site de l'appel brésilien contre les inégalités : www.abcdja.org.br

Un soin particulier a été apporté à la dimension symbolique de ce séminaire en deux parties, qui va durer 6 heures. Cela s'avère bien utile quand nous nous retrouvons le lendemain midi, 27 janvier, à 80 personnes tentant d'échanger en français, portugais, espagnol et anglais !

La première partie, qui porte sur «comment se mettre ensemble et développer une parole commune», commence par un appel en quatre langues de phrases provenant de personnes vivant des situations de pauvreté et répondant à la question : «Que voulons-nous changer ?» C'est suivi d'un théâtre forum préparé par une troupe française où on voit des militantEs tenter sans succès d'enrôler dans une action des sans-papier passant dans la rue... en leur passant un tract sous pression. L'assemblée propose d'autres stratégies pour réussir à faire le contact. C'est suivi des témoignages de Diego, de François et Annie, et de Helen, qui racontent les difficultés, au Pérou, en France, en Inde, de faire le contact, de briser les barrières de genre et de castes de nos mondes parallèles et de s'atteindre. Les images à peine visibles d'une petite vidéo projetée par le groupe des Épinettes sur un drap amené de l'hôtel par Delphine rappellent tous les efforts qu'il faut pour rendre tangibles les visages au cœur de nos luttes. «Ensemble pour changer quoi, avec quelles réussites et quels obstacles ?» nous demandons-nous ensuite en atelier. Très en amont, les obstacles racontés commencent par la difficulté, quand on vit dans l'exclusion, de se percevoir comme une personne et de trouver de la valeur à sa parole, d'où l'importance, quand on arrive à passer le seuil de nos portes, d'écouter, de laisser émerger les mots et de les valoriser avant qu'ils puissent former une parole commune. D'où l'importance aussi du théâtre, de l'art, dans la rue ou ailleurs, pour fournir une visibilité et donner valeur et attrait aux mots, aux lieux qu'on arrive à mettre ensemble. À la fin de l'atelier, les mots-clés de cet échange sont écrits comme des graffiti sur des sacs cousus par les différentes délégations pour représenter les briques des murs que nous rencontrons. Ana nous invite à conclure cette partie en allant remplir ces sacs de la terre commune de nos luttes. Près de la tente, sous un arbre, nous attend un bac rempli par Noël et d'autres participants avec du sable recueilli sur la rive adjacente du fleuve Guaíba.

La deuxième partie de l'atelier porte sur nos avancées et nos reculs dans nos efforts pour influencer les décisions publiques à partir de la parole de ceux et celles qui vivent les situations dénoncées. Maria raconte comment la journée du 17 octobre a pris racine en Espagne et au Pérou. Marie explique, comment, dans la région de Lyon, des personnes ont utilisé le théâtre forum pour faire prendre conscience aux autorités locales de leurs problèmes de transport en commun. Au Brésil, dans l'État du Maranhão, une controverse entre un projet populaire de puits et un projet gouvernemental d'irrigation a conduit à toutes sortes de stratégies d'information pour faire avancer le projet citoyen. Notre délégation a préparé un dépliant en quatre langues (voir sur notre site Internet) pour raconter en quelques zooms les hauts et les bas de nos efforts de la dernière année pour empêcher les reculs à l'aide sociale et pour imposer l'application de la loi sur la pauvreté. Après une période de gains relatifs avec l'obtention de la loi sur la pauvreté, nous voici en période de résistance et d'objection. «Est-ce qu'on avance ou on recule dans nos efforts d'influencer les décisions publiques à partir de la parole et de l'expertise des personnes qui vivent la pauvreté?» demandons-nous au groupe dans une petite mise en scène qui souligne les avancées et les obstacles rencontrés dans notre actions récentes, dont le déjeuner du 10 novembre où on a mis 29 parlementaires à l'aide sociale pour une heure. Des questions sont posées à chaque expérience. L'atelier qui suit permet d'approfondir ce qui fait écho pour les unEs et les autres et de formuler des suggestions aux diverses expériences. Chaque personne reçoit ensuite un ruban sur lequel inscrire un «plus» avec lequel on repart. Les rubans sont lus et échangés. Ils sont ensuite attachés aux sacs remplis de sable. ChacunE repartira avec le problème et le «plus» d'une autre personne. Nos problèmes ne sont pas seulement à nous... et les solutions circulent. «Ce sont les pas que nous faisons ensemble qui font qu'un autre monde est possible» a dit plus tôt Maria.

Six heures plus tard, restant sur notre faim, avec une envie d'approfondir, un rendez-vous est donné pour le lendemain soir. On s'y retrouve une vingtaine. Évaluation du séminaire. Décisions pour un appel (voir le texte plus loin). Questions aux expériences indienne, française, québécoise. On va souper ensemble. Au retour, pour François et quelques autres qui veulent comprendre comment s'est articulée la participation citoyenne au Collectif, nous projetons sur un ordi portable la vidéo «Au nom des droits» produite l'an dernier par le Centre St-Pierre.

Quelques enjeux traversant le FSM 2005

La question de la lutte contre la pauvreté et les inégalités a certainement traversé ce forum. Les objectifs du millénaire dressés par l'ONU sont remis en question. Certains sonnent creux : que veut dire par exemple «réduire la pauvreté de moitié d'ici 2015» ? Une action altermondialiste concertée sur ces questions se cherche à travers diverses initiatives. Nous entendrons bientôt parler de la Charte de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté. Voici deux autres exemples.

Un appel. Le 27 janvier au matin, alors qu'une partie du groupe préparait la tente qui nous était assignée pour le séminaire, à quelques kilomètres de là, dans le stade Gigantinho, le président Lula lançait devant quelques dizaines de milliers de personnes un **Appel mondial pour une action globale de lutte à la pauvreté**. Cet appel qui a eu des échos ensuite à Davos, et dont le suivi s'organise dans divers pays, comporte des mesures comme l'annulation de la dette des pays pauvres, le commerce équitable, des financements alternatifs, de nouvelles formes de coopération. Son symbole, visible partout ensuite sur les lieux du FSM : un bracelet blanc. À suivre.

Un autre appel. Le même soir, une initiative brésilienne appelée ABCD, ou **Action brésilienne contre les inégalités**, lancée notamment par des membres du comité organisateur du Forum social, cherche à mettre de l'avant des principes favorisant des politiques publiques ayant un impact sur la réduction des inégalités. Nous détenons sur ce point des petits bouts de politiques possibles au Collectif avec notre principe de la primauté de l'amélioration des revenus du cinquième le plus pauvre sur celle des revenus du cinquième le plus riche de la population. De même avec l'approche de «clause d'impact» dans notre proposition de loi, que nous avons retrouvée, trop diluée, dans la loi 112. Comment les partager ?

À sa cinquième édition depuis 2001, le Forum social mondial cherche sa voie à travers toutes les voix qui s'expriment. Au carrefour festif des désirs d'un monde autre, il est passé **de l'anti à l'alter** : la dénonciation ne suffit pas, il faut pouvoir proposer. Mais quoi et comment proposer ? Comment allier l'horizontalité de rapports qui ne cherchent pas à dominer et le besoin de nommer et concilier un projet commun dès lors facilement capturable par des intérêts partisans ou corporatistes ? Espace ou mouvement ? Ces inévitables tensions témoignent d'une intense recherche pour transcender les limites connues de l'action politique. Il n'y a qu'un chemin pour changer les choses rappellera le communiqué final : essayer. **Essayer, insister, résister.**

Au croisement des constats de ceux et celles qui «essaient», c'est comme si, à des niveaux différents, les expériences étaient en phase. En parlant «mondial», Gustavo Massiah, du comité international, décrit aussi ce que nous vivons en ce moment au Collectif : «Le mouvement altermondialiste a progressé, mais n'a pas gagné, dit-il. Il est face à une montée du conservatisme de droite. On a beau marquer des points, on se retrouve face à des offensives beaucoup plus dures.» «Alors qu'est-ce qu'on peut faire de plus ?» demande-t-il. Sa réponse : il pourrait être possible de travailler ensemble autour de 3 ou 4 points. Cela suppose des débats stratégiques. Quels pourraient être ces 3 ou 4 points au niveau du Québec ? Au niveau «planète», Candido Grybowski, de IBASE et du comité d'organisation du FSM, répond : «arrêter la guerre, éradiquer la pauvreté, démocratiser l'ONU». Il précise qu'il faut penser grand et entreprendre maintenant : «ce sont les autres qui doivent réagir à nous». Le Forum social a commencé comme ça. «Le programme 2005 dénonce moins. Il propose plus. Il faut trouver maintenant ce qui fait le tissu.» Devant le défi d'une nouvelle culture politique, il insiste sur l'importance de «la traduction entre nous» au sens propre et au sens figuré.

C'est ainsi que Maxime, de Guinée Konakry, intéressé par l'expérience du Collectif, a traduit en quelques mots une assez longue explication que j'ai tenté de lui en donner : «1. Vous commencez par écouter les gens et vous organiser à plusieurs, 2. Quand vous êtes prêts, vous allez voir le gouvernement et les parlementaires. 3. Et vous leur parlez du concret de la vie des gens.»

Le Forum se termine. Avec les deux pieds au Brésil, le Québec était devenu un point dans nos esprits. Il redevient un sol et le Brésil redevient un point. De la mémoire de ces journées, les apprentissages surgiront peu à peu. Une chose est sûre : il y a urgence d'agir et le sentiment d'urgence est partagé. C'est à nous d'agir. Et nous ne sommes pas seuls. «Avançons, conclut le dernier communiqué du FSM 2005. Il faut agir, marcher, transformer, vivre.» Vivian 

Transporter ensemble notre expérience

Voici quelques réflexions de Marie-Anne, chargée de projet AVEC et membre de la délégation du Collectif.

De mon passage au Forum social mondial, ce qui me reste, ce sont surtout des questions, d'abord sur la façon de transmettre l'originalité de l'expérience du Collectif. Quelle est-elle? Et comment la partager?

Dans un atelier auquel j'ai participé, tout simplement intitulé «désapprendre» quelqu'un a parlé de sac à dos. Pour désapprendre, il faut déposer notre sac à dos et en retirer ce que l'on transporte pour rien. Pour faire de la place pour du neuf. Cela rejoint, d'une certaine façon, une interrogation portée par la délégation du Collectif: qu'est-ce qu'on apporte? qu'est-ce qu'on rapporte? La question qui me vient, c'est: «comment apercevoir ce qui «ressoud» de nos échanges?»

Une chose qui m'a été rappelée lors de cette expérience, c'est que les liens se créent entre des personnes. J'ai été habitée d'un drôle de sentiment, celui d'être à la fois entourée de 150 000 personnes et, à la fois, de ne savoir partager qu'avec une ou quelques personnes à la fois. Et nous sommes des personnes qui avons composé la délégation du Collectif, qui s'est voulu AVEC, c'est-à-dire avec la participation de personnes en situation de pauvreté. Mais comment vraiment vivre une telle expérience AVEC? Comment bien s'y préparer, la vivre, l'évaluer et en voir les suites? Comment faire pour faire transparaître une présence AVEC, sans que cela ne devienne une doctrine, sans nécessairement identifier les gens qui sont en situation de pauvreté et ceux qui ne le sont pas? Est-il possible d'éviter cela? Plusieurs personnes qui m'ont demandé si j'étais une personne salariée ou non, mais était-ce la vraie question?

Et il y a aussi toute la question de la prise de parole. Quand parler? À quel moment? La question est loin d'être nouvelle, mais ne cesse de se poser. Dans un atelier sur la participation auquel j'ai pu participer, on parlait de leadership, non pas vu comme personnes, mais comme processus. La piste est intéressante, surtout au moment où le Collectif se demande comment mieux porter ensemble son action.



Ensemble, s'associer avec les personnes vivant en grande précarité pour construire un développement social plus juste

Engagement mutuel et appel des participantEs au séminaire du 27 janvier 2005,
espace J-106, de 12:00 à 18:30, co-organisé par Caritas, le Secours catholique, ATD Quart Monde et le
Collectif pour un Québec sans pauvreté, dans le cadre du Forum social mondial à Porto Alegre, Brésil



Nous, participantes et participants à ce séminaire, provenons de plusieurs pays, dont l'Inde, la France, l'Espagne, le Québec (Canada), le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine, le Pérou, la Colombie, Haiti, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Chili, les États-Unis. Il y avait parmi nous plusieurs personnes en situation de pauvreté, d'exclusion, de précarité. Nous avons travaillé ensemble à préparer ce séminaire. Nous l'avons vécu ensemble. Nous l'avons évalué ensemble.

Nous avons le message suivant à communiquer aux participantEs du Forum social mondial 2005 de Porto Alegre.

1. «J'ai toujours cru qu'on pouvait vivre ensemble sur la Terre», a dit Catherine, l'une de nous. Nous le croyons aussi. Nous croyons que c'est possible de vivre ensemble sur la Terre avec les moyens de réaliser notre dignité de femmes et d'hommes.

2. Nous savons par expérience que le monde ne sera plus juste que si les personnes qui vivent la pauvreté, l'exclusion, les inégalités, la précarité, sont associées aux processus qui les concernent. Nous constatons que cela ne peut se faire que si on y met du temps, parce qu'il en faut beaucoup pour arriver à se rencontrer, à se recevoir, à se reconnaître dans notre égalité, à libérer notre parole, à former ensemble une parole commune. Il en faut aussi pour mettre cette parole en action afin que d'autres, concitoyenNEs et décideurEs, prenant conscience des problèmes, changent leur regard, afin de transformer ce que nous voulons changer en direction d'un monde plus juste.

3. Nous savons aussi que si on se met ensemble dans nos différences, tout n'est pas réglé pour autant : à mesure que nous avançons, nous reculons aussi et nous frappons des murs.

4. Pourtant il y a urgence parce que les injustices sont grandes.

5. Alors nous nous engageons à appliquer le plus possible dans notre action le principe suivant : les personnes en situation de pauvreté, d'exclusion, d'inégalités, de précarité, doivent être associées aux processus qui les concernent.

6. Nous nous engageons à prendre soin, en la réinterrogeant constamment, de la méthode par laquelle nous nous associons ensemble, en tenant compte des réalités propres aux femmes et aux hommes et aux enfants.

7. Nous réalisons aussi que malgré tout le temps que cela prend pour se mettre ensemble, il faut accélérer le pas, parce qu'il y a urgence de faire arriver les changements qui s'imposent.

8. Et nous découvrons que si nous nous mettons en réseau, que nous partageons et communiquons nos expériences, les changements se mettent à arriver plus vite.

9. Alors nous invitons tous les participantEs du FSM et tous ceux et celles qui liront cette proposition à prendre ce même engagement.

10. Et nous donnons rendez-vous à tous ceux et celles qui désirent suivre et partager cet engagement sur le site Internet www.caracoleando.org

Au plaisir de vous y revoir.

Les participantes et participants du séminaire



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165 de Carillon, local 309, Québec, Qc, G1K 9E9. Téléphone: (418) 525-0040 / Télécopieur: (418) 525-0740
Courriel: collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca